

# LES ROMANS DE GIRART DE ROUSSILLON

AU XIV<sup>e</sup> ET AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

## RECHERCHES SUR LEUR ESPRIT ET LEUR COMPOSITION

PAR

**Jacques HAUMONT**

---

### INTRODUCTION

#### I

De nombreuses chansons de geste ont été remaniées au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle, surtout à la cour de Bourgogne. Intérêt particulier de Girart de Roussillon : le thème du vassal révolté contre son souverain avait au XV<sup>e</sup> siècle, en Bourgogne, la valeur d'un symbole.

#### II

La légende est représentée par :

- 1) une vie latine du XII<sup>e</sup> siècle ;
- 2) une chanson de geste composée entre 1155 et 1180 ;
- 3) un remaniement en alexandrins rimé en Bourgogne entre 1330 et 1334 ;
- 4) un roman en prose écrit pour Philippe le Bon en 1447 par Jean Wauquelin ;
- 5) un roman en prose inséré dans l'*Histoire de Charles*

*Martel*, compilation anonyme exécutée pour le duc de Bourgogne en 1448 ;

6) un abrégé du roman de Wauquelin que l'on trouve :

a) inséré dans le deuxième volume de l'Histoire de Charles Martel ;

b) inséré dans la *Fleur des Histoires* de Jean Mansel ;

c) imprimé séparément au début du xvi<sup>e</sup> siècle.

### III

Paul Meyer a étudié la légende en 1884, distinguant les sources et la filiation de ces textes ; il est intéressant de rechercher comment ils ont été composés, dans quel esprit et sous quelles influences.

## BIBLIOGRAPHIE

### CHAPITRE PREMIER

#### LE ROMAN DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

Dédié à Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe de Valois, et à ses frères Eudes et Robert de Bourgogne, il fut écrit entre 1330 et 1334 par un auteur anonyme.

*Analyse de l'œuvre.*

*Sources.* — Vie latine, chanson de geste, Annales (peut-être une continuation des Annales royales), Vincent de Beauvais, Distiques du Pseudo-Caton, Légende de saint Badilon.

*L'auteur.* — Il était certainement bourguignon et un familier de l'abbaye de Pothières. L'intérêt qu'il portait au monastère pour lequel il demandait secours et argent permet de croire qu'il appartenait à celui-ci. Sa culture était celle d'un clerc.

La renommée du pèlerinage de la Madeleine à Vézelay avait cessé depuis qu'on avait cru découvrir le corps de la sainte à Saint-Maximin en Provence (1279). De graves désordres avaient éclaté à Pothières (1284-1292).

L'œuvre semble avoir été composée pour rendre la prospérité à cette abbaye : en rappelant les hauts faits, la piété et les miracles posthumes de Girart de Roussillon, on avait l'espoir d'y attirer les pèlerins.

Célébrant un saint bourguignon l'auteur s'adressait à ses contemporains ; ce patriotisme local le poussait à déformer l'esprit de la légende au profit de Girart ; il se manifestait aussi par des procédés tels que l'insertion des noms de notables familles bourguignonnes contemporaines.

Il a travaillé sans imagination ni poésie, rimant en alexandrins le récit de la Vie latine, amplifié par des emprunts faits à la chanson de geste, des discours, des proverbes et des exemples pieux.

## CHAPITRE II

### LE ROMAN DE JEAN WAUQUELIN

L'auteur est un des plus féconds écrivains que Philippe le Bon eut à ses gages.

Liste de ses œuvres.

Le roman de Girart de Roussillon écrit en 1447 nous a été conservé dans cinq manuscrits (Vienne, 2549 ; Paris, Bibl. Nat. fr. 852 ; Paris, Bibl. Nat. fr. 12568 ; Beaune, Hôtel-Dieu, 7 ; Bruxelles, Bibl. royale, II, 5928).

L'œuvre est une mise en prose littérale (celle-ci était moins *contrainte* que les vers) du roman en alexandrins, complétée par des additions empruntées à la vie latine, à la Bible, aux Méditations de saint Augustin, à Isidore de Séville, etc. — La langue est pédante et embarrassée ; l'auteur accumule réflexions morales, discours, descriptions réalistes et minutieuses ; chacun des chapitres est terminé par une moralité.

On trouve dans ce roman l'éloge de la chevalerie telle qu'on la concevait à la cour de Bourgogne : c'est un modèle proposé aux jeunes chevaliers ; mais c'est surtout

la glorification de la puissance, de l'indépendance et des vertus de Philippe le Bon ; la déformation de la légende est plus accentuée qu'au xiv<sup>e</sup> siècle. On rencontre cependant dans cette œuvre de commande quelques réflexions assez libres sur la conduite des princes.

### CHAPITRE III

#### L'HISTOIRE DE CHARLES MARTEL

Elle est conservée à la Bibliothèque royale de Bruxelles sous les n<sup>os</sup> 6-9.

Composée en 1448 par un auteur resté inconnu, elle fut copiée de 1463 à 1465 par David Aubert.

David Aubert et ses œuvres.

L'*Histoire de Charles Martel* comprend, en quatre volumes, une histoire légendaire de Pépin, Charles Martel, Girart de Roussillon et Garin le Lorrain. C'est dans le premier volume que se trouve l'histoire de Girart d'après des textes épiques, parmi lesquels on peut reconnaître la chanson de geste que nous possédons.

La langue en est plus souple et plus habile que celle de Wauquelin.

C'est une œuvre d'imagination, presque uniquement littéraire, sans aucune intention politique ni morale. Elle cherchait surtout à satisfaire l'imagination des lecteurs en leur proposant des aventures merveilleuses, des péripéties dramatiques, où paraissent enchanteurs et Sarasins, et surtout le portrait d'un chevalier accompli, tout ce que recherchaient avec ardeur les nobles Bourguignons.

### CHAPITRE IV

#### L'ABRÉGÉ DU ROMAN DE WAUQUELIN

Figure pour la première fois dans l'*Histoire de Charles Martel* (1448) mais ne peut être attribué au même auteur : c'est dans cette compilation que l'abrégé se trouve

le moins complet. Il est possible que ce texte ait été rédigé par Jean Mansel entre les deux rédactions de sa *Fleur des Histoires* ; il ne figure que dans la dernière partie de sa seconde rédaction (1467). Il fut l'objet de trois éditions séparées : Paris, 1520 ; Lyon, s. d. et Lyon, 1546. Leur texte a été imprimé d'après celui de la *Fleur des Histoires*.

C'est un abrégé clair et précis du roman de Wauque-lin où rien d'essentiel n'est supprimé. Les réflexions morales et pieuses, les discours, les commentaires ont disparu. D'esprit beaucoup plus moderne, c'est une œuvre claire et mesurée où le bon sens reprend ses droits. Ce sera la lecture des bourgeois au début du xvi<sup>e</sup> siècle.

## CONCLUSION

La légende pieuse de Girart qui avait inspiré la chanson de geste n'est plus au xiv<sup>e</sup> siècle qu'un moyen d'intéresser nobles et pèlerins au sort d'une abbaye ; à côté du sentiment religieux, qui diminue progressivement, apparaît au xv<sup>e</sup> siècle une arrière-pensée politique, dissimulée sous l'esprit chevaleresque de l'époque ; mais à l'approche de la Renaissance, sentiment religieux et chevalerie vont faire place à l'esprit bourgeois ; ce n'est plus une œuvre de circonstance, mais un récit de conception presque moderne, où domine le souci littéraire : c'est la première forme du roman populaire français.

## APPENDICES

### I

*La légende de Girart après le XV<sup>e</sup> siècle.*

### II

*La légende de saint Badilon.*

(Traduction bourguignonne tirée du ms. fr. 13496 de la Bibl. Nat.)

## III

*Le roman de Charles Martel.*

(Analyse, rubriques et extraits des mss. 6-7 de la Bibl. royale de Bruxelles.)

## IV

*La fleur des histoires.*

(Rubriques et extrait du ms. fr. 304 de la Bibl. Nat.)

---